L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. A. DUPUY.
H. DUVERGER. A. MAMBY.
N 63 RUE DES CAMPS.

NOUVELLE-ORLÉANS :
JEUDI MATIN, 1er SEPTEMBRE.

POUR LE CONGRÈS.
DEUXIÈME DISTRICT.
T. & HUNT.

Trésorier d'État :
HARRY T. HAYES—de la Nouvelle Orléans

Auditeur des Comptes Publics
JOHN E. KING—de St Landry

Surintendant des Ecoles Publiques
A. H. LAMON—de Ouest Pâton Rouge

COMITÉ CENTRAL WHIG — On nous prie de rappeler aux membres du comité central whig que la première réunion doit avoir lieu ce soir, au coin de la rue Canal et Passage de la Bourse.

COMITÉ CENTRAL WHIG DE L'ÉTAT.
Il y aura un meeting du Comité Central Whig, de cette cité, pour se réunir à la salle du club, ancien quartier de Adès et l'Exchange jeudi soir, 1er septembre à 7 heures.
Par ordre, CHS. WATERMAN président,
H. E. BOUSSOU } secrétaires.
P. C. FAUCHE }

L'AUSTRALIE.

L'Australie est une de ces contrées merveilleuses que la possession de gisements aurifères rend tout-à-coup incalculable richesse à soudainement transformées. Grande comme l'Amérique du Nord, elle marche rapidement vers de brillantes destinées et, grâce à la vapeur, n'est pas plus éloignée aujourd'hui de l'Europe que nous ne l'étions nous-mêmes il y a quarante ans. Les voyages s'y traitaient en soixante jours la distance qui sépare Liverpool de Sydney ; c'est à peu près le temps qu'il faut encore pour traverser l'Atlantique à la voile et venir du Havre à la Nouvelle Orléans.

Les mines de l'Australie y attirent tous les jours des populations entières. Elles sont si riches et si accessibles et promettent pour l'avenir un résultats plus merveilleux encore que ceux obtenus jusqu'à présent. Le rapport pour 1852 de la Chambre de Commerce de Port Melbourne, chef-lieu de la province de Victoria, celle des colonies australiennes qui jouissent à présent le plus d'or, ne permet pas en effet de douter un instant de la prospérité incroyable et presque instantanée de ces contrées. La présence du gisement extraordinaire. La présence du gisement aurifère, dit le *Journal des Débats* dans un article remarquable sur ces vastes régions, était déjà si bien connue dans le pays lui-même, que, dès le mois de mai 1852, on comptait dans la province de Victoria seule 200,000 hommes répandus sur une étendue de 2,000 lieues carrées. Bien que ce soit là compter beaucoup sur la fécondité de la terre, on voit avec quelle rapidité la découverte d'un gisement aurifère a transformé en quelques années les conditions économiques de ces vastes espaces. Ce n'est pas seulement la population qui s'est accrue, mais aussi la valeur des produits du sol. Les terres, qui ne valaient pas 5 francs l'acre (40 ares) avant la découverte des mines, se vendent aujourd'hui 100 francs l'acre. Les bestiaux, qui ne valaient pas 5 francs par tête, se vendent 50 francs. Les salaires ont suivi la même progression. Les ouvriers agricoles, qui ne gagnaient pas 2 francs par jour, en reçoivent aujourd'hui 10 ; les charpentiers, les maçons, les forgerons, qui ne gagnaient pas 5 francs, en reçoivent 20 ; les ouvriers des mines, qui ne gagnaient pas 10 francs, en reçoivent 50. Les importations ont suivi la même progression. Elles ont été, en 1852, de 50 millions de francs, et les exportations de 40 millions. Le commerce de la province de Victoria, qui, en 1851, ne comptait encore que 40 navires, en a reçu 1,000 en 1852. Les recettes de la douane, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 20 millions. Les revenus de la province, qui, en 1851, ne dépassaient pas 2,500,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 25 millions. Les dépenses publiques ont suivi la même progression. Elles ont été, en 1852, de 25 millions. Les dépenses de l'instruction publique, qui, en 1851, ne dépassaient pas 125,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 1,250,000 francs. Les dépenses de la police, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la justice, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la guerre, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la marine, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la police, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la justice, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la guerre, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs. Les dépenses de la marine, qui, en 1851, ne dépassaient pas 1,250,000 francs, ont atteint, en 1852, le chiffre de 2,500,000 francs.

[illegible] de millions de piastres.

Arrivée de l'Europe.

Le paquebot-poste de New-York nous annoncent l'arrivée à New-York du steamer *Europe*, parti de Liverpool le 20 août. Les dates apportées par ce bâtiment sont conséquemment d'une semaine postérieures à celles que nous avons reçues par la voie de l'Arabie.

Le steamer *Asia*, arrivé aux colons de Liverpool était parti de New-York le 10 août. Il avait à bord 175,000 dollars en espèces et 2,000 balles de coton. Les ouvertures qu'elles ont été faites sur Liverpool, le 20 août, étaient les suivantes : Fair Orleans, 6 7/8 ; middling fair, 6 3/4 ; fair Uplands, 6 3/8 ; middling Uplands, 6 1/4. Les transactions étaient considérables à la hausse. Wheaten Canada, 27s marques de Philadelphie.

Les navires de retour au Havre, pendant la semaine qui s'est terminée le 17 août, ont apporté 1,000 balles de coton.

Les affaires politiques ne sont pas dépourvues d'intérêt. Rien n'est changé dans l'état de la situation. On dit depuis la nouvelle de l'acceptation de la Porte, sans modification aucune, de la note proposée par les quatre puissances et à laquelle l'adhésion du Czar était déjà acquise.

Une dépêche de Jassy annonce que le divan a accepté les propositions de la note autrichienne. Le czar a dit à une dernière qu'il pouvait aider à Constantinople et que sa protection n'avait pas fait.

Les craintes sur la question d'Orient ont enfin eu leur effet sur le parement anglais. Il est produit une impression fâcheuse et les fonds publics ont fléchi en conséquence ; cependant ils n'ont pas tardé à remonter et à se maintenir au cours habituel.

Reschid Pacha a annoncé au gouvernement suffisamment que l'occupation armée de la Servie par l'Autriche serait considérée comme une déclaration de guerre.

Les nouvelles de France sont sans intérêt. L'Indivis Bureau d'une tentative d'assassinat sur la personne de l'Empereur, a été jugé et acquitté.

Le parlement anglais devait s'ajourner le 20 août.—Lord John Russell a déclaré à la Chambre des Communes que les négociations étaient encore pendantes entre l'Angleterre et les États-Unis au sujet de la question des Iles-Quiton. Il a exprimé l'espoir qu'elles aboutiraient avant l'ouverture de la prochaine session de parlement.

Le lieutenant Maury, le savant Américain, a fait un discours à Lloyds en présence d'un nombreux auditoire. Les négociants ont voté des résolutions félicitant l'Union et M. Maury.

LES WHIGS DE ST-JACQUES.

Les whigs de St-Jacques se sont ralliés avec empressement à la candidature de M. Théodore Haut, et leur loyauté leur fidélité à la cause que nous défendons tous, consolera nos amis politiques des défections que nous avons dû malheureusement constater dans deux paroisses de Deuxième District. Nous lisons dans le *Messager* de St-Jacques :

Les whigs de la paroisse Saint-Martin ont toujours été si parfaitement dévoués à la bonne cause, qu'il nous était impossible de soupçonner qu'ils passeront jamais l'opposition au candidat désigné par la Convention du 1er août. Nous avons donc été frappés d'une douloureuse surprise en recevant la protestation qu'ils nous ont fait parvenir. La publier dans notre journal, ce serait faire un acte de déférence sur lequel ils pourraient compter dans toute autre circonstance, mais dans celle-ci nous devons maintenir, dans l'intérêt de notre parti, la résolution que nous avons prise de contribuer de notre mieux à l'élection de M. T. Q. Hunt.

Si nous sommes franchement disposés à lutter avec avantage contre nos adversaires politiques, il faut nous conduire avec sagesse, et par conséquent ne pas obéir aux pernicieuses inspirations de sentiments plus ou moins en désaccord avec le devoir qui nous est imposé. Or, la première chose qu'il nous importe d'avoir en vue, c'est la nombreuse insinuation des organes du locofocoisme, la cassation de nous paraissaient que les deux listes de la Nlle-Orléans ont foulé aux pieds les droits des députés de la campagne, et ils nous engagent, d'un ton paterne, à ne tenir aucun compte des notes de l'Assemblée de Donaldsonville.

Nous voulons à toute force que les whigs soient représentés dans la seconde branche du Congrès, et c'est assurément ce qui n'aurait pas lieu si la dissidence se propageait parmi nous. Il est vrai que notre cité gagne à réduire, puisque les membres du parti sont, en très grande majorité, désintéressés pour leurs suffrages sur le critérium distingué de la plupart des journaux whigs ; mais il est clair tout placé le nom en tête de leur *ticket* électoral, mais encore vaudrait il beaucoup mieux qu'il y eût deux rangs aux complètes, une seule liste commune.

Nous ne voyons nullement l'utilité d'une nouvelle Convention. En admettant (ce que nous sommes bien loin de croire) qu'il se soit produit quelques légers irrégularités dans la réunion qui a choisi M. Haut pour candidat, ce n'en est pas moins autour de lui que tous doivent se rallier tous les amis, s'ils sont réellement animés du désir d'arriver à un favorable résultat.

Qu'est-ce que de petits froissements d'amour-propre et de prétentions aux principes que nous laissons à honneur de défendre. Il est vraiment inconcevable de voir des hommes intelligents faire de l'élection qui se fait un motif de peu sérieux. Sans contredit, ce n'est pas là du patriotisme, car il constitue le patriotisme, a ne rien faire qui puisse compromettre le succès de drapeau. En bien ! ce devoir vient aujourd'hui douteux, pourvu que la candidature se rembleuse parmi nous, et que la liste entière soit adoptée par le candidat auquel elle a été donnée la préférence, pour sa part, au nom de l'ordre voté.

La [illegible] ne se font pas illusion à cet égard, et, à vrai dire, aucun motif plausible ne peut [illegible] de [illegible] parti sont d'avis qu'il y a [illegible] ; à reçu 9,796 voix, et Oubitlree, le candidat whig, 7,806. Le vote des autres comtés ne pourra guère neutraliser la majorité de Pease. Le *Journal* croit cependant l'élection douteuse. Le gouverneur a été élu au Congrès par un des districts de l'Etat, et M. Smythe par un autre. Ce dernier n'a avait pas de concurrent.

Le *Picayune* de Houston annonce la quarantaine établie à Galveston, et la prix élevé des denrées alimentaires à la Nouvelle Orléans a fait monter d'une manière extraordinaire le prix de toute espèce de provisions. En [illegible] vend en ce moment à Houston à 815 le barril.

Les chenilles ont fait leur apparition sur les haricots situées dans le voisinage de Richmond.

Le comté de Lavaca se peuple rapidement : les nouveaux émigrants sont presque tous des fermiers et des artisans.

La direction du chemin de fer de Galveston et de la Rivière Rouge a passé avec le général Orville Carter, un traité pour la construction de la première section de la voie s'étendant de Houston jusqu'à un point qui sera plus tard désigné et qui s'étendra à soixante-sept milles.

La *Gazette* d'Austin nous apprend que quelques misérables se sont emparés dernièrement d'un Mexicain, l'ont cruellement fouetté et l'ont ensuite pendu. Lorsqu'ils le crurent à moitié asphyxié ils coupèrent la corde et ils fusillèrent la malheureuse victime.

Un jeune avocat du nom de Griffy a tué ces jours derniers à Columbus un individu nommé Kaine.

MINISTRE A CONSTANTINOPLE — Le poste important de ministre à Constantinople a été, dit-on, offert par le président au colonel Carroll Spence, de Baltimore. On ne pense pas que l'on ait répondu par un refus.

MOUVEMENT DE WASHINGTON. — Les directeurs du monument de Washington ont reçu de leur agent à New York une somme de $1500, soustrait des offrandes faites par les visiteurs du Palais de Cristal. Le monument de Washington a maintenant cent quarante pieds d'élevation.

INCENDIE—Un grand incendie a éclaté à New-York dans la nuit du 23 août. Le feu a pris dans l'hôtel de Pearl Street où se trouvaient environ deux cents pensionnaires. Vingt minutes après que l'alarme fut donnée toute la maison était en flammes. Les pompiers comprenant qu'ils ne pouvaient la sauver se sont bornés à protéger les édifices voisins. On n'a rien pu emporter de l'hôtel. La perte est considérable.

RAPIDE TRAVERSÉE.— *L'Arabie* a fait un dernière traversée de Liverpool à New York en neuf jours dix-sept heures et cinquante-cinq minutes. C'est fort bien, mais ce n'est pas encore à la hauteur de nos steamers américains. Le *Baltic* a fait la même traversée en neuf jours et quelques heures.

UN SÉQUESTRE—Les journaux de New-York nous apprennent qu'il existe en ce moment à Glasgow, dans Long Island, un fermier âgé de soixante-trois ans et sa femme, qui vivent en recluse depuis trente ans et ne parlent à personne. Il ne lui est arrivé qu'une fois de s'éloigner de trente-cinq milles de sa maison. Etant allé une fois jusqu'au dépôt de chemin de fer de Long Island, le chef de la locomotive lui fit une telle peur qu'il n'osait et retourna en toute hâte chez lui.

Le steamer *Atlantic* est arrivé à Liverpool le 17 de ce mois.

CHRONIQUE LOCALE

Inhumations dans les différents cimetières de la ville pendant les vingt-quatre heures qui ont précédé le mercredi, 31 courant, à 6 heures du matin.

Cimet. Protestant, rue Girod	6	8	8
Cim. de Hébronx,	0	0	0
Cypress Grove N. 1,	5	1	6
Cypress Grove No 2,	34	2	36
Odd Fellows (cet. de la Mét.),	2	0	2
Hopital de Charité,	9	2	11
Cim. de ste Patrick,	17	3	20
Cim Cathol. No 1, Sans dist.,	4	3	7
" Cathol. No 2,	1	0	1
de Vincent de Paule, 2e dist.,	26	6	32
Cim. de Lafayette 4e dist.,	7	4	11
" des Lazares, do.,	1	0	1
	110	27	137

Hopital de Charité.—Officiel.

Rapport de l'Hôpital de Charité pour les vingt-quatre heures expirées mardi, 30 du courant, à midi :

Admis,.....31
Renvoyés guéris, 30
Morts,.....14 dont 13 de fièvre jaune.
H VANDERLINDEN, secrétaire.

MORTS DE COUR—Antoine Thomas a été arrêté mardi par la police de l'Etat et conduit en prison, sous l'accusation de *vagabondage*.

HOSPICE DU GLOBE, No 2.

Rapport des 24 heures terminant mercredi 31 août, à 6 heures du soir.

Malades admis précédemment.....44
Admis dans la journée.....10
54
Morts,.....6
Renvoyés guéris.....8—14
En traitement.....40

HOMME DE GARDE DÉSIGNÉ—Mardi dernier Edward Harris a été rayé momentanément de la liste des hommes de garde du quatrième district, pour avoir refusé de livrer sa capitaine Doty les effets d'un homme qui venait de mourir. Le capitaine agissait d'après les ordres du Bureau de Santé. L'officier sera probablement soumis au bureau de police.

ARRÊT ET ARRESTATION—La police du quatrième district s'est emparé, mardi, des nommés Jones *Orleans* et John Hérbina, qui se sont rendus coupables d'assaut et batterie.

Wm. Hickman, h. c. l., a été arrêté, mardi soir, sur la levée, deuxième district, pour avoir volé porter un coup de couteau à Edmond Atkinson.

VOLEUR DE CHEVAUX—Jack Jones dit John White qui avait été arrêté mardi, à Carrollton, pour avoir volé des chevaux, a compris hier son arrêt d'accusation devant le Recorder Winter. L'interrogatoire aura lieu le 7 du courant. Il paraît que Jack fut, depuis plusieurs années, le maître de voler des chevaux.

VOL D'OUTILS—Herman Folmering, a été arrêté mardi dans la rue des Champs Elysées, sous la prévention d'avoir volé des outils de charpentiers appartenant à Frederick Roeder.

PALAIS DE CRISTAL.—Six mille cent vingt-sept personnes ont visité le Palais de Cristal le 23 août.

PORT-AU-PRINCE.—Des lettres de Port-au-Prince du 2 août annoncent que la fièvre jaune sévit avec rigueur dans cette ville.

FEUILLETON.

CHRONIQUE DES

TROIS REINES.

JEANNE DE VALOIS.

VII.

L'ENSORCELLÉ.

Sa fuite de Tours accomplie, notre chevalier chevaucher rapide Loire d'Orléans, arrive non loin d'Artenay, au coucher du soleil. Il suit la Loire, retrouve un grand nombre de ses amis, de ceux qui s'étaient associés à sa révolte, bonne ou mauvaise. Parmi eux figurait en première ligne le sire de Lescun, le comte de Dunois, Blade ce grand bâtard d'Orléans, le Bâle compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, et brave et gentil comme l'avait vu son père, Georges d'Amboise, évêque de Montauban, plus tard premier ministre du roi Louis XII; Philippe de Commines, alors scientifique, et bien d'autres encore, dont il devant être un jour Diable historien; puis, parmi les sujets, une foule de jeunes seigneurs, officiers, archers, tout ce qui fourmille des pertis, ou de vieux officiers, restes à la suite du prince. Entre ces derniers, on remarquait le capitaine Arnéthon.

Du varlet qui suivait cette tenue, il fut décidé que Commes retournerait en arrière et resterait en France pour y servir les intérêts de cause. Il devait, en outre, à son retour de retour en son logis, s'y tut ainsi et prêt en prison par les ordres de Mme de Beaujeu. Les autres se relèvent en quelques heures pour monter ensuite l'attention, et, prenant des chemins différents, se dirigeront simultanément vers Nantes. La troupe du connétable, sous le sire d'Aydie, et de Lescun, y sera incontinent, ne traînerons, ni par nécessité, ni par amusement, une double troupe de pèlerins et de marchands de fromage, voyageant non en bandes, mais à petite distance l'une de l'autre, pour aller certainement à Notre Dame d'Auray, ceux-ci se fournir de denrées et de bestiaux, ceux-là accomplir ce vœu et faire neuvaine.

Leurs dispositions, et le soin qu'ils prennent de voyager le plus souvent par les chemins de traverse et dans les bois, les ont assez bien protégés durant les deux premières journées, lorsqu'à la troisième, par manque de nourriture, puis aussi pour la sécurité les gagne n'approche du pays de Bretagne, ils s'arrêtent dans une auberge pour y prendre leur gîte et se reconforter à l'aise.

L'auberge est de mince apparence, sale, enfumée, mais elle est sur la route, isolée, on est en plein désert, il n'en trouvera pas avant une ville, ou force restera toujours aux archers du prévôt.

Il surmant à la chaleur du bon feu qui pétille dans les cheminées et du bon vin dont ils ont fait provision, ils oublient bientôt la contrainte qu'ils ont dû se faire jusqu'alors. Le maître de l'auberge s'empresse à venir leur apporter d'excellent vin et force qui le doivent à la bonne chère, et s'oyant des pèlerins s'exprimer en termes choisis, et s'oyant des pèlerins s'exprimer joyeusement. Il leur demande timidement les propos les plus [illegible].

Quelques uns s'étaient procuré, par emprunt, des assez-connaître du parlement, des lettres de sauvegarde, en français et en latin, ainsi que des manuscrits les distribuaient alors — L'hôtelier feint de s'en connaître et de ne s'apercevoir point que ceux qui s'arrêtent chez lui précisément pour ne pas payer, le payaient en monnaie du singe et lui rinçait à la figure. Le repas achevé, il coudut les uns dans leurs chambres, les autres dans la grange, et monta à sa mettre en règle vis-à-vis de la prévôté.

Le lendemain, les premiers qui descendirent dans la grande salle de boire, le virent, fort sérieusement s'en émouvoir, un homme assis sur une escabelle, appuyé des deux coudes sur une petite table. Il avait devant lui un morceau de jambon, un pain de seigle et un crochon de cidre auxquels il ne paraissait point songer à toucher, tant l'état où ce moment a bouleversé ses pensées. Ne pas toucher, glosser sur son visage qu'il tenait alors sarde dans ses mains, mais ils s'égayèrent tout bas, entr'eux, sur ce piquant sujet de conversation. Un fils d'or, tel qu'on [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;